

Les amas coquilliers mésolithiques de Téviec et d'Hoedic et le dépôt coquillier néolithique d'Er Yoc'h : de la ressource alimentaire à l'utilisation des coquilles vides

Catherine Dupont

Docteur de l'Université de Paris I, collaboratrice de l'U.M.R. 6566 C.N.R.S.- Université de Rennes 1 et de l'U.M.R. 5197 C.N.R.S.- Muséum national d'histoire naturelle.

Les coquillages trouvés dans les différents amas et dépôts coquilliers de Bretagne restent une mine d'informations pour notre connaissance des activités exercées par les populations préhistoriques côtières de cette région. Ils ont permis d'une part, en agissant sur l'acidité du sol, la conservation partielle d'autres vestiges fauniques qu'ils soient des déchets culinaires ou des sépultures et sont d'autre part des témoins directs de l'exploitation du littoral par ces populations préhistoriques. Le fort intérêt archéologique représenté par ces habitats et nécropoles est intimement lié aux variations du niveau de la mer. En effet, les quelques vestiges qui restent de ces sites sont aujourd'hui menacés par l'assaut des marées et sont en fait les premiers témoins chronologiques fouillés des régimes alimentaires des populations côtières de Bretagne et, à plus grande échelle, du littoral atlantique français. Les variations du niveau de la mer et les multiples phénomènes qui les ont accompagnées font que les dépôts antérieurs sont immergés, ensevelis sous des sédiments ou détruits.

La révision des coquilles des collections Péquart a été initiée par une synthèse sur l'exploitation des coquillages au Mésolithique et Néolithique, que ce soit pour son apport alimentaire ou pour l'utilisation de la coquille seule comme parure ou comme outil (Dupont 2006). Elle s'intègre dans des synthèses d'ordre international qui visent à mieux comprendre comment l'arrivée de l'élevage au Néolithique a eu un impact sur, entre autres, l'exploitation des ressources « sauvages » (Tresset 2002, Schulting *et al.* 2004, Dupont *et al.* sous presse-1). Ainsi, alors que les coquillages utilisés comme ornement et leur relation avec les sépultures avaient dans un premier temps été étudiés par Y. Taborin (1971, 1974), ceux qui participaient au régime alimentaire sont aussi venus au centre des préoccupations des archéologues (Dupont 2004, 2006). Cette nouvelle optique de recherche a conduit à s'interroger sur la façon dont les coquillages ont été collectés sur l'estran. Les diffé-

rents modes d'exploitation des mollusques ont également été comparés suivant l'utilisation qui en a été faite.

Téviec et Hoedic : des sites archéologiques majeurs dans la connaissance de l'exploitation des ressources marines au Mésolithique le long de la façade atlantique française

L'utilisation de certaines coquilles comme outils ne peut pas être exclue. Cependant, l'état de surface de certains grands bivalves n'a pas permis d'observer d'éventuelles traces d'une telle utilisation.

- Les coquilles qui composent la parure

Comme nous l'avons signalé plus haut, l'utilisation des coquilles comme parure a largement été étudiée par le passé (Taborin 1971, 1974). Le degré de conservation de la surface des coquilles et la difficulté de regrouper tous les éléments de parure de chaque sépulture ne nous permettent pas d'aller plus loin dans l'analyse de ces restes coquilliers.

Tab. 1 : Composition de la parure en coquillages d'Hoedic selon les sources d'information.

Nom vernaculaire (appellations régionales)	Espèces	Échantillon de Carnac	Planche de photo VIII (Péquart 1954)	Liste (Taborin 1971, 1974)	Croisement des données
Patelle (bernique, brennig)	<i>Patella</i> sp.	5	3	11	11
Littorine obtuse	<i>Littorina obtusata</i>	>741	10	4391	4391
	<i>Fusus</i> sp. ?	0	0	1?	1 ?
Cyprée (grain de café)	<i>Trivia</i> sp.	>268	6	616	616
Ormeau	<i>Haliotis tuberculata</i>	2	0	2	2
Murex	<i>Ocenebra erinaceus</i>	1	2	0	2
Pétoncle (vanneau)	<i>Chlamys varia</i>	1	1	2	2
Huitre plate	<i>Ostrea edulis</i>	1	0	0	1
Bigorneau noir	<i>Littorina littorea</i>	0	0	4	4
Nasse	<i>Nassarius reticulatus</i>	6	4	8	8
Bucarde à papilles	<i>Acanthocardia echinata</i>	8	1	0	8
Amande de mer	<i>Glycymeris glycymeris</i>	1	1	1	1
	<i>Laevicardium crassum</i>	1	1	3	3
Coquille Saint-Jacques	<i>Pecten maximus</i>	2	0	3	3
Dentale	<i>Dentalium</i> sp.	1	0	>1	1
Coque	<i>Cerastoderma edule</i>			12	12
Natrice	<i>Euspira</i> sp.	2	0	0	2

La systématique des noms latins des coquillages évolue constamment. D'autre part, quelques incohérences dans la composition de ces éléments de parure ont pu être notées selon les différentes sources d'information auxquelles nous avons eu accès : les listes d'Y. Taborin de 1971, les coquilles conservées au musée de Carnac et celles qui sont photographiées dans l'ouvrage de Marthe et Saint-Just Péquart de 1954. Les tableaux 1 et 2 présentent une liste des noms latins actualisés et les nombres de coquillages des différentes espèces qui composaient potentiellement l'ensemble de la parure des sites de Téviec et d'Hoedic (Clemam 2005, Dupont 2006).

Plusieurs éléments observés à Téviec et Hoedic semblent caractéristiques des parures en coquillages du Mésolithique. Deux coquilles de petite dimension dominent à elles seules ces assemblages à plus de 95 % la littorine obtuse *Littorina obtusata* et la cyprée *Trivia* sp. (Péquart *et al.* 1937, Taborin 1974). D'autre part, le seul façonnage qui y a été appliqué est le percement de la coquille sans que sa forme d'origine ait été modifiée. Pour les littorines obtuses, une seule perforation a été effectuée, pour les cyprées deux perforations sont présentes. Ces deux gastéropodes, percés de la même façon, ont été trouvés dans les amas coquilliers de Beg-an-Dorchenn (Plomeur, Finistère) et de Beg-er-Vil (Quiberon, Morbihan) (Dupont 2006). Ils correspondent sans doute à

Tab. 2 : Composition de la parure en coquillages de Téviec selon les sources d'information.

Nom vernaculaire (appellations régionales)	Espèces	Échantillon de Carnac	Liste (Taborin 1971)	Croisement des données
Patelle (bernique, brennig)	<i>Patella</i> sp.	4	21	21
Littorine obtuse	<i>Littorina obtusata</i>	419	2934	2934
Pourpre	<i>Nucella lapillus</i>	4	35	35
Cyprée (grain de café)	<i>Trivia monacha</i>	280	3839	3839
Murex	<i>Ocenebra erinaceus</i>		2	2
Nasse	<i>Nassarius reticulatus</i>		126	126
Bucarde à papilles	<i>Acanthocardia echinata</i>	1		1
	<i>Laevicardium crassum</i>	3	10 <i>Cardium</i>	10
Coquille Saint-Jacques	<i>Pecten maximus</i>	2	4	4
Dentale	<i>Dentalium</i> sp.		9	9
Buccin (bulot)	<i>Buccinum undatum</i>	1	3	3
Natice	<i>Euspira catena</i>	3		3

des éléments perdus par les Mésolithiques qui fréquentaient ces deux autres dépôts coquilliers dans lesquelles aucune sépulture n'a été trouvée. Ces points communs peuvent également être rapprochés des coquillages trouvés dans la nécropole mésolithique de La Grande Pièce (La Vergne, Charente-Maritime) fouillée en 1995 (Duday *et al.* 1996, Dupont 2006). Les deux espèces majoritaires (*Nassarius reticulatus*, *Dentalium* sp.) y sont de petites dimensions et leur forme d'origine n'a pas été modifiée (Dupont et Gruet à paraître). La fouille des sépultures de La Grande Pièce a apporté une nouvelle approche de terrain avec l'enregistrement de tous les coquillages en trois dimensions. Elle a permis des observations qui ne peuvent malheureusement pas être faites pour Téviec et Hoedic mais qu'il peut être important de garder à l'esprit. En effet, les petites coquilles issues des deux nécropoles bretonnes sont souvent présentées au public suspendues les unes après les autres sur un lien. Or, l'étude des sépultures de La Grande Pièce a montré que ces coquilles n'étaient pas seulement enfilées le long d'un unique lien. Certaines étaient également cousues sur des vêtements ou des objets (Dupont et Laporte à paraître). Des systèmes de doubles liens ont également été mis en évidence (Dupont et Laporte à paraître). Ces systèmes de port de la parure ont pu exister chez les populations humaines de Téviec et Hoedic qui se seraient décorées de ces coquillages de leur vivant (Taborin 1971).

Ces parures intéressent également les archéologues car elles peuvent être des marqueurs sociaux ou les témoins d'une hiérarchisation sociale. Y. Taborin a noté des différences dans les proportions des deux espèces majoritaires et la façon dont les coquilles ont été portées selon le sexe attribué aux squelettes (1974).

- Les ressources marines : témoins des régimes alimentaires des Mésolithiques

Les deux amas coquilliers de Téviec et Hoedic ont été décrits pour le premier, d'une épaisseur comprise entre 0,6 et 1 m, et pour le second, entre 0,25 et 0,5 m (Péquart *et al.* 1937, Péquart et Péquart 1954). Les seules éléments qui nous donnent accès à la composition générale de ces dépôts sont les publications des fouilles Péquart. Ainsi, les amas de Téviec sont composés « *en majeure partie de coquillages marins, avec quelques escargots et une faible proportion de faune terrestre* » (Péquart et Péquart 1930) auxquels peuvent être ajoutés quelques restes de poissons, de crustacés, d'oiseaux marins et de mammifères marins (phoques, cétacés) (Giot *et al.* 1998). La zone de rejet d'Hoedic, majoritairement composée de coquilles, possède aussi quelques restes de poissons, de crustacés et de faune mammalogique (Péquart et Péquart 1954). Toutes ces faunes ont été revues depuis (Desse et Desse 1976, Schulting *et al.* 2004, Tresset 2002, 2005, Dupont 2006, Dupont *et al.* à paraître) et nous nous attarderons ici à reprendre les informations issues des coquillages marins.

Comme pour la parure, des tableaux récapitulatifs permettent de faire le bilan des différentes espèces de coquillages associées aux dépotoirs alimentaires dans lesquels se trouvaient les sépultures

(tab. 3 et 4, Dupont 2006). Ces données sont très lacunaires du fait de l'absence de prélèvements sédimentaires au sein de l'amas. Elles ne permettent pas un accès direct aux proportions de ces différents coquillages. Ces deux tableaux tiennent compte, dans la mesure du possible, des erreurs de détermination que nous avons pu repérer (Dupont 2006). En effet, l'huître portugaise *Gryphaea angulata* avait été notée comme présente (Péquart 1954). Cependant, les petites dents caractéristiques de l'huître plate *Ostrea edulis* ont été trouvées sur chacune des charnières observées. De plus, M. et St-J. Péquart notent « *l'opinion généralement admise d'une accumulation récente de l'huître portugaise sur nos côtes* » (Péquart 1954). Celle-ci aurait été introduite à l'embouchure de la Gironde en 1857 après le rejet d'une cargaison en provenance du Portugal (Welsch 1917).

Tab. 3 : Composition des coquillages composant l'amas coquillier d'Hoedic selon les sources d'information : présence / + ; absence / -.

Nom vernaculaire (appellations régionales)	Espèces	Échantillon de Carnac	Prélèvement 2001	Sources biblio. (Péquart 1934, 1954)
Patelle (bernique, brennig)	<i>Patella</i> sp.	+	+	+
Monodonte (troche)	<i>Osilinus lineatus</i>	+	+	+
Gibbule ombiliquée	<i>Gibbula umbilicalis</i>	+	-	-
	<i>Lacuna</i> sp.	-	+	-
Pourpre (brelin blanc)	<i>Nucella lapillus</i>	+	-	-
Ormeau	<i>Haliotis tuberculata</i>	+	-	-
Murex	<i>Ocenebra erinaceus</i>	+	-	-
Pétoncle (vanneau)	<i>Chlamys varia</i>	+	+	+
Huître plate	<i>Ostrea edulis</i>	+	+	+
Moule	<i>Mytilus edulis</i>	+	+	+
Bigorneau noir	<i>Littorina littorea</i>	+	+	+
Pholade	<i>Pholas</i> sp.	-	+	-
Nasse	<i>Nassarius reticulatus</i>	+	-	-
Spisule	<i>Spisula</i> sp.	-	+	-
	<i>Laevicardium crassum</i>	-	-	+
Coquille Saint-Jacques	<i>Pecten maximus</i>	+	-	+
Lutraire	<i>Lutraria</i> sp.	+	-	+
Mye (bec-de-jard)	<i>Mya</i> sp.	-	+	-
Coque	<i>Cerastoderma edule</i>	-	+	+
Palourde	<i>Ruditapes decussatus</i>	+	+	-

Tab. 4 : Composition des coquillages de l'amas coquillier de Tévéc selon les sources d'information : présence / + ; absence / -.

Nom vernaculaire (appellations régionales)	Espèces	Échantillon de Carnac	Sources biblio. (Péquart <i>et al.</i> 1937)
Patelle (bernique, brennig)	<i>Patella vulgata</i>	+	+
	<i>P. intermedia</i>	+	-
	<i>P. ulyssiponensis</i>	+	-
Monodonte (troche)	<i>Osilinus lineatus</i>	+	+
Pourpre (brelin blanc)	<i>Nucella lapillus</i>	+	+
Murex	<i>Ocenebra erinaceus</i>	+	+
Huître plate	<i>Ostrea edulis</i>	+	+
Moule	<i>Mytilus edulis</i>	+	+
Bigorneau noir	<i>Littorina littorea</i>	+	+
Nasse	<i>Nassarius reticulatus</i>	+	-
	<i>Laevicardium crassum</i>	+	-
Coquille Saint-Jacques	<i>Pecten maximus</i>	+	-
Luttraire	<i>Lutraria lutraria</i>	+	-
Coque	<i>Cerastoderma edule</i>	+	+
Palourde	<i>Ruditapes decussatus</i>	+	-
Troche	<i>Trochus magus</i>	+	-

Malgré les limites de quantification des coquillages composant les amas coquilliers de Tévéc et d'Hoedic, plusieurs caractéristiques méritent d'être soulignées. Comme dans tous dépotoirs, quelques coquillages de petite taille (*Gibbula umbilicalis*, *Lacuna* sp., *Ocenebra erinaceus* et *Nassarius reticulatus*) ont sans doute été transportés sur ces deux sites de façon involontaire, fixés à d'autres coquillages ou à des algues.

À Hoedic, les espèces qui semblent majoritaires dans le dépotoir sont l'huître plate, la moule, la patelle et la monodonte (Dupont 2006). À Tévéc, la moule, la coque, le bigorneau noir, la patelle, l'huître, la monodonte et le pourpre sont les espèces qui ont pu être consommées et qui ont été citées comme présentes dans le dépotoir (Péquart *et al.* 1937).

Dans ces deux amas, les coquillages consommés proviennent en majorité de côtes rocheuses. Cette exploitation semble avoir été complétée par la collecte de coquillages qui vivent enfouis dans le sable à Tévéc. La reconstitution du paléoenvironnement montre que ces caractéristiques correspondent aux milieux marins accessibles pour

les habitants de ces deux sites et ce dans un rayon de moins d'un kilomètre lors du fonctionnement des sites (Dupont 2004, 2006). Cette collecte de fruits de mer ne présentait pas de danger dans la mesure où seuls les coquillages qui sont accessibles à marée basse quasi-quotidiennement ont été exploités.

- L'approvisionnement des Mésolithiques en coquillages : parure et nourriture, deux activités bien distinctes

Les coquillages qui ont participé à l'élaboration de la parure ne sont pas les mêmes que ceux qui sont entrés dans les régimes alimentaires des populations qui ont fréquenté les sites de Tévéc et Hoedic. Cette observation montre que les coquilles des mollusques consommés n'ont pas ensuite été recyclées pour être utilisées comme parure. D'autre part, des espèces subtidales, qui sont constamment immergées, ont participé à la composition de la parure. De nombreux stigmates d'usure et de cassure montrent que certaines de ces coquilles avaient été rejetées sur la côte avant d'être utilisées comme parure. Ainsi, le ramassage des coquilles destinées à être portées se distingue nettement de l'activité qui consiste à collecter les ressources marines consommées. Ces deux activités bien distinctes montrent que ces populations se sont adaptées à l'environnement marin. Cette adaptation se traduit par les quantités et la diversité des ressources exploitées (coquillages, crabes, poissons, oiseaux de mer, cétacés, silex...) (Dupont 2006, Dupont *et al.* à paraître). Ce fait est confirmé par les analyses isotopiques réalisées sur les squelettes humains. Elles montrent la domination des ressources marines vis-à-vis de celles d'origine terrestre dans les régimes alimentaires des populations humaines de Tévéc et d'Hoedic (Schulting et Richards 2001).

- La place des sites archéologiques de Tévéc et d'Hoedic dans notre connaissance de la gestion du territoire par les populations côtières du Mésolithique

L'exploitation de toute la diversité des ressources offertes par l'environnement proche des sites de Tévéc et d'Hoedic, entrevue par l'analyse malacofaunique, se confirme pour les autres sources de nourriture (Dupont *et al.* à paraître). Cette caractéristique, par opposition à des dépôts coquilliers peu diversifiés comme ceux de Saint-Gildas (Préfaïlles, Loire-Atlantique), a permis le rapprochement des sites de Tévéc et d'Hoedic avec les dépôts coquilliers mésolithiques de Beg-er-Vil et de Beg-an-Dorchenn (Dupont 2005, fig. 1).

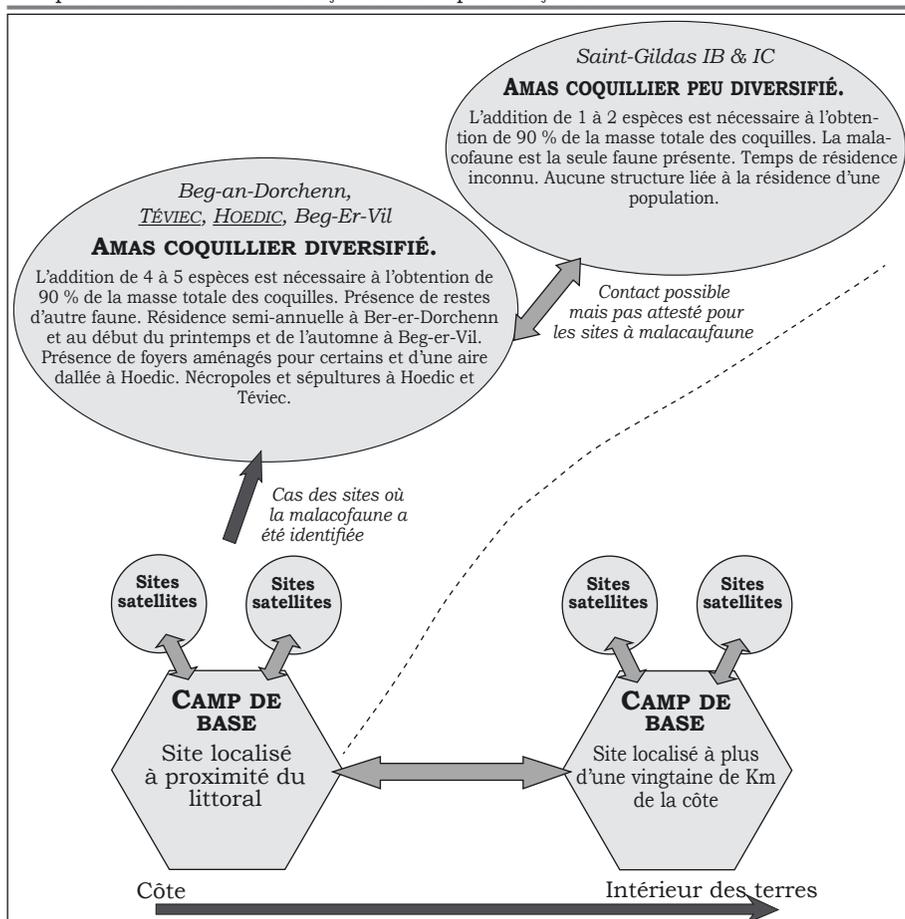
Ce n'est pas le seul point commun de ces quatre amas coquilliers. Ils ont un volume bien supérieur à ceux du promontoire de Saint-Gildas (Dupont 2005). Plusieurs structures (foyers culinaires, aire dallée, muret) peuvent témoigner d'une fréquentation, sans doute longue ou répétée de ces amas (Marchand 1999), ce qui n'a pas été observé pour les sites de Saint-Gildas (Dupont *et al.* à paraître). Pour Tévéc et Hoedic, les sépultures collectives sont placées dans l'habitat (Péquart *et al.* 1937, Péquart et Péquart 1954). Elles témoignent

également de retours successifs sur ces sites sur des durées qui restent difficiles à préciser. La compilation des accès potentiels aux ressources alimentaires à différents moments d'une année montre que ces populations mésolithiques ont pu vivre pendant plus d'une saison dans ces habitats (Dupont 2006, Dupont *et al.* à paraître). Ces données contrastent avec l'image traditionnelle de Mésolithiques nomades.

Le modèle de la figure 1 concorde avec ce qui est observé pour l'industrie lithique. Il oppose des camps de base, avec des outils témoignant d'activités diversifiées, à des « stations littorales légères » qui présentent un seul type d'outil (Marchand 2000).

Ces amas coquilliers, au mode de résidence potentiellement prolongé et aux activités diversifiées, pouvaient donc être complémentaires de stations plus légères et ponctuelles dans le temps, comme celles associées à des campagnes de chasse par exemple.

Fig. 1 : Organisation logistique du territoire proposée à partir de l'analyse de l'industrie lithique au nord-ouest de la façade atlantique française.



Ainsi, les fouilles des sites de Téviec et d'Hoedic sont des éléments moteurs de la mise en place de ce schéma théorique de l'organisation du territoire côtier au Mésolithique. Il sera sans doute modifié dans le futur par de nouvelles découvertes archéologiques mais c'est actuellement une base de réflexion pour les archéologues qui travaillent sur le mode de vie de ces populations mésolithiques côtières de Bretagne.

Le dépôt coquillier d'Er Yoc'h : témoin des activités liées à l'environnement côtier au Néolithique final

- Un dépotoir alimentaire : pas seulement !

La majorité des coquillages d'Er Yoc'h provient d'une couche de terre sablonneuse où étaient présents des restes de mammifères terrestres et marins, d'oiseaux de mer, de crabes, de poissons, interprétés comme des restes de cuisine (Le Rouzic 1930). Ceux que nous avons pu étudier correspondent au matériel déposé par Z. Le Rouzic au musée de Carnac. Le tableau 5 présente les déterminations actualisées des coquilles observées au musée de Carnac ainsi que celles présentes dans la liste de P. Dautzenberg et P.-H. Fischer publiée en 1926 (Péquart et Péquart 1926, Clemam 2005).

Selon les publications consultées, les espèces jugées abondantes dans le dépôt coquillier varient : la patelle *Patella* sp. et la monodonte *Osilinus lineatus* (Péquart et Péquart, 1926) ou la patelle, les moules *Mytilus edulis* et les palourdes *Ruditapes decussatus* (Le Rouzic, 1930). L'échantillon déposé au musée de Carnac ne permet pas, quant à lui, d'étude quantitative des coquillages représentant la couche coquillière d'Er Yoc'h.

Les 5 kg de tests observés dans ce musée posent beaucoup de questions quant à la nature même du dépôt. La localisation potentielle des espèces déterminées montre, par rapport à ce qui est couramment observé dans des déchets alimentaires, une forte proportion de coquillages inféodés à la zone subtidale c'est-à-dire à la zone qui est constamment immergée et inaccessible à pied sec (fig. 2). Des stigmates ont permis d'identifier des parures et des coquilles utilisées comme outils. Le reste du matériel est composé d'une part, par des coquillages qui ont potentiellement pu être destinés à être consommés et d'autre part, d'une quantité non négligeable de tests ne présentant aucune trace directe d'utilisation mais dont la collecte à l'état mort a été identifiée (Dupont 2006).

La question d'une possible accumulation naturelle venant se rajouter au dépôt anthropique mérite d'être posée. La position altitudinale du site permet de rejeter l'accumulation marine de type « laisses de haute mer ». D'autre part, un dépôt d'origine animale reste difficile à expliquer. Ce type de rejet est connu pour des oiseaux comme les goélands ou les huîtres (Cocaign 1989)... Ces volatiles apportent souvent des coquillages frais pour les casser sur les rochers à l'aide de leur bec dans le but d'en consommer la chair. De même, les pelotes de réjection des goélands correspondent à de petites accumulations de fragments de tests. Or, ici, les coquillages ne présentent pas de cassures systématiques et ils n'ont pu être collectés vivants. Les oiseaux

Tab. 5 : Inventaire des coquillages composant le dépôt coquillier d'Er Yoc'h selon les sources d'information.

Nom vernaculaire (appellations régionales)	Espèces	Liste (Péquart 1926)	Échantillon de Carnac
Bucarde à papilles	<i>Acanthocardia echinata</i>	+ (<i>Cardium echinatum</i>)	+
Buccin (bulot)	<i>Buccinum undatum</i>	+	+
Vernis	<i>Callista chione</i>	+ (<i>Meretrix chione</i>)	+
Coque	<i>Cerastoderma edule</i>	-	+
Cyprée (grain de café)	<i>Trivia monacha</i>	-	+
Amande de mer	<i>Glycymeris glycymeris</i>	-	+
Ormeau	<i>Haliotis tuberculata</i>	-	+
	<i>Hiatella</i> sp.	-	+
Nasse	<i>Nassarius reticulatus</i>	-	+
Hydrobie	<i>Hydrobia</i> sp.	-	+
	<i>Laevicardium crassum</i>	+ (<i>Cardium crassum</i>)	+
Bigorneau noir	<i>Littorina littorea</i>	-	+
Lutraire	<i>Lutraria lutraria</i>	-	+
Mactre	<i>Macra glauca</i>	+	-
Monodonte (troche)	<i>Osilinus lineatus</i>	+ (<i>Trochocochelea lineata</i>)	+
Moule	<i>Mytilus edulis</i>	+	+
Pourpre	<i>Nucella lapillus</i>	+ (<i>Purpura lapillus</i>)	+
Huitre plate	<i>Ostrea edulis</i>	+	+
Patelle (bernique, brennig)	<i>Patella</i> sp.	+ (<i>Patella</i> et <i>P. depressa</i>)	+
Coquille Saint- Jacques	<i>Pecten maximus</i>	-	+
Turritelle	<i>Turritella communis</i>	-	+
Palourde	<i>Ruditapes decussatus</i>	+ (<i>Tapes decussatus</i>)	+
Praire	<i>Venus verrucosa</i>	+	+

auraient aussi pu transporter des tests pour confectionner leurs nids. Or la présence de gros gastéropodes comme le buccin permet difficilement de conforter cette hypothèse.

En l'état actuel des recherches, la présence d'indices liés à une spécialisation des activités (nombreux perçoirs en silex, industrie osseuse abondante) amènent à considérer ces tests ramassés échoués comme de la matière première potentielle pour les Néolithiques d'Er Yoc'h.

Fig. 2 : Localisation potentielle des espèces déterminées à Er Yoc'h (N.G.F. : Niveau géographique de la France : niveau zéro des cartes terrestres).

Les espèces	Intertidale			Subtidale
	Haut estran	Moyen estran	Bas estran	
<i>Hydrobia ulvae</i>	■	■		
<i>Osilinus lineatus</i>	■	■		
<i>Patella</i> sp.	■	■	■	
<i>Nucella lapillus</i>		■	■	
<i>Littorina littorea</i>	■	■	■	■
<i>Nassarius reticulatus</i>		■	■	■
<i>Cerastoderma edule</i>		■	■	■
<i>Hiatella</i> sp.		■	■	■
<i>Mytilus edulis</i>		■	■	■
<i>Tapes decussatus</i>		■	■	■
<i>Ostrea edulis</i>		■	■	■
<i>Buccinum undatum</i>			■	■
<i>Haliotis tuberculata</i>			■	■
<i>Trivia monacha</i>			■	■
<i>Callista chione</i>			■	■
<i>Lutraria</i> sp.			■	■
<i>Venus verrucosa</i>			■	■
<i>Turritella</i> sp.			■	■
<i>Acanthocardia echinata</i>				■
<i>Glycymeris glycymeris</i>				■
<i>Laevicardium crassum</i>				■
<i>Pecten maximus</i>				■

- Bilan des utilisations anthropiques attestées des coquillages marins

Les observations faites sur les coquilles déposées au musée de Carnac, bien que très fragmentaires complètent les données publiées. Z. Le Rouzic cite en 1930 deux coquilles de *Cardium* et une de Saint-Jacques « très usées sur leur bord et percées » (Le Rouzic, 1930). L'observation des stigmates d'utilisation permet d'ajouter à ces coquilles

potentiellement utilisées comme outils, la moule *Mytilus edulis* et le vernis *Callista chione* (Dupont 2006).

Plusieurs coquilles percées auraient pu directement être utilisées comme parure à Er Yoc'h : la coquille Saint-Jacques *Pecten maximus*, la bucarde à papilles *Acanthocardia echinata*, la coque *Cerastoderma edule* et la nasse *Nassarius reticulatus*. Cependant, ces données doivent être prises avec précaution car plusieurs perforations présentent un contour irrégulier au niveau du crochet près de la charnière des valves et sont associées à des stigmates liés à un échouage. Ils ne permettent pas d'exclure une collecte de tests déjà percés par le ressac de la mer. De même, parmi les gastéropodes turbinés, deux nasses sont percées au niveau de leur dernier tour de spire. Aucun stigmaté n'a permis d'observer un port prolongé de ces coquillages en suspension et ne permet donc d'attester de leur utilisation en tant qu'élément de parure (Dupont 2006).

Enfin, les espèces que nous avons identifiées comme des coquillages potentiellement consommés sont celles qui ne présentent pas de stigmates liés à un ramassage à l'état mort ou à l'utilisation comme parure ou comme outil. La lutraire, le bigorneau noir, l'huître plate, l'ormeau et le pourpre (Dupont 2006) peuvent être ajoutés aux espèces recensées par les fouilleurs (Péquart et Péquart 1926, Le Rouzic 1930).

La reconstitution du paléoenvironnement montre que les coquillages potentiellement ramassés vivants ont pu l'être à moins de 500 m du site lors de son fonctionnement (Dupont 2006).

- Er Yoc'h et les sites insulaires du Néolithique final

Quelques indices montrent que l'occupation d'Er Yoc'h, milieu insulaire, n'est peut-être pas liée au hasard. La présence de perçoirs fusiformes a été également notée sur des sites du Néolithique final sur l'île d'Oléron (La Perroche et Ponthezières, Laporte 1994, Laporte *et al.* 1998) et sur l'île de Molène (Beg-ar-Loued, Pailler *et al.* 2004). Ceux-ci ont été utilisés dans le cadre d'une activité spécialisée à Oléron : la confection de petites perles plates et circulaires en coquillages (Laporte 1994). Bien que ténus, des indices de cette même activité ont été trouvés à Beg-ar-Loued et demandent à être confirmés. Cette dernière opération de fouille est en cours et les indices restent rares malgré le tamisage de la totalité du sédiment du dépotoir de ce site. En l'absence de tamisage à Er Yoc'h, cette activité ne peut être catégoriquement écartée.

La position en milieu insulaire de ces sites aux activités spécialisées pourrait être liée à un contrôle des produits finis vers le continent (Dupont 2006). Cette hypothèse demandera à être davantage étayée par de nouvelles opérations archéologiques.

Conclusion

Le matériel archéologique issu des fouilles de Marthe et Saint-Just Péquart reste d'actualité. Il est en effet régulièrement revisité par les archéologues qui développent sur ce matériel de nouvelles méthodes d'analyse et problématiques de recherche.

Les amas coquilliers mésolithiques de Tévéc et d'Hoedic sont internationalement connus pour leurs nécropoles. Ces dépotoirs alimentaires, sur lesquels ont vécu les populations, nous informent aussi sur la perception de l'environnement marin par ces Mésolithiques. Ils sont également un des jalons majeurs de notre connaissance des régimes alimentaires des dernières populations côtières de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs le long du littoral atlantique de la France. Le mode de résidence des habitants de ces sites pose encore beaucoup de questions. Mais, il semble que, potentiellement et contrairement à d'anciennes idées reçues, les hommes ont pu fréquenter ces sites sur plus d'une saison.

Quant au site néolithique d'Er Yoc'h, bien que lacunaire, il représente un maillon important pour notre connaissance de l'organisation du territoire côtier par les populations préhistoriques de Bretagne, tout comme le sont les sites de Tévéc et de Hoedic.

Enfin, ces sites archéologiques sont d'un intérêt capital pour notre connaissance des espèces animales qui y ont vécu dans le passé. Ils sont aussi le reflet de l'évolution de l'environnement marin.

Remerciements aux conservatrices A.-E. Riskine (†) et E. Vigier qui nous ont facilité l'accès aux collections du musée de Carnac.

Références bibliographiques

- CLEMAM, 2005 – *Check List of European Marine Mollusca*, www.mnhn.fr/base/malaco, 05/12/2005.
- COCAIGN J.-Y., 1989 – Diversité des dépôts coquilliers : l'exemple de la côte nord-est de la Bretagne, *Bulletin de l'Amarai*, n° 2, p. 47-59.
- DESSE G., DESSE J., 1976 – La pêche, In : de Lumley H. (dir.), *La Préhistoire française, Civilisations paléolithiques et mésolithiques*, I.1, Paris, CNRS, p. 697-702.
- DUDAY H., COURTAUD P., ROBIN K., DUJARDIN V., GRUET Y., GOURAUD G., MARTIN H., SAN JUAN-FOUCHER C., 1998 – La Vergne : La Grande Pièce (Déviation de Saint-Jean-d'Angély, Charente-Maritime), *Bulletin de la Société préhistorique française*, n° 95-3, p. 423-435.
- DUPONT C., 2004 – L'exploitation de la malacofaune marine dans l'économie de subsistance des populations mésolithiques et néolithiques de la façade atlantique française : une activité secondaire ? In : *Actes des XXIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes : « Petits animaux et sociétés humaines : du complément alimentaire aux ressources utilitaires »*, 23-25 octobre 2003, Juan-les-Pins – France, éditeur : APDCA, p. 15-27.
- DUPONT C., 2005 – Les coquillages alimentaires des dépôts et amas coquilliers du Mésolithique récent / final de la façade atlantique de la France : de la fouille à un modèle d'organisation logistique du territoire, *Préhistoire, anthropologie méditerranéennes*, 2003-12, 2005, p. 221-238.
- DUPONT C., 2006 – La malacofaune de sites mésolithiques et néolithiques de la façade atlantique : Contribution à l'économie et à l'identité culturelle des groupes concernés, *British Archaeological Reports*, S1571.
- DUPONT C., GRUET Y., à paraître – Étude de la malacofaune marine, In : *Monographie des sépultures de la « Grande Pièce » (La Vergne, Charente Maritime)*.
- DUPONT C., LAPORTE L., à paraître – Études des perforations et des usures de la parure en coquillages. Répartition spatiale de la parure, In : *Monographie des sépultures de la « Grande Pièce » (La Vergne, Charente Maritime)*.
- DUPONT C., MARCHAND G., GRUET Y., TESSIER M., à paraître – La Pointe Saint-Gildas (Préfaillles, Loire-Atlantique) : lieu témoin des passages de populations humaines du Mésolithique et de modifications environnementales, *Gallia Préhistoire*, n° 49.

- DUPONT C., SCHULTING R., TRESSET A., à paraître – Prehistoric shellmiddens along the French Atlantic façade : the use of marine and terrestrial resources in the diets of coastal human populations, in : Milner N. (ed.), *Proceedings of the workshop held at York in September 2005*, Oxbow, Oxford, Chapter 12.
- DUPONT C., TRESSET A., DESSE-BERSET N., GRUET Y., MARCHAND G., SCHULTING R., à paraître – Harvesting the seashores in the Late Mesolithic of north-western Europe. A view from Brittany ? *Journal of World Prehistory*.
- GIOT P.R., MONNIER J.-L., L'HELGOUAC'H J., 1988 – *Préhistoire de la Bretagne*, Rennes, Éditions Ouest-France.
- LAPORTE L., 1994 – *Parures et centres de production dans le Centre-Ouest de la France au Néolithique final*, Thèse de doctorat, Université de Paris I.
- LAPORTE L., CROS J.-P., FONTUGNE M., GEBHARDT A., GRUET Y., MARGUERIE D., OBERLIN C., 1988 – Les occupations néolithiques de la côte occidentale de l'île d'Oléron., In : Camps G. (dir.), *L'homme préhistorique et la mer*, Actes du 120^e congrès des Sociétés savantes, Aix en Provence, 23-26 oct. 1995, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 195-238.
- LE ROUZIC Z., 1930 – *Carnac, fouilles faites dans la région de l'îlot d'Er-Yoc'h (Le Mulon). Commune de Houat 1924-1925*, Vannes, imprimerie Lafolye & J. de Lamarzelle.
- MARCHAND G., 1999 – La néolithisation de l'ouest de la France : caractérisation des industries lithiques, *British Archaeological Reports, International Series 748*, 1999.
- MARCHAND G., 2000 – La néolithisation de l'ouest de la France : aires culturelles et transferts techniques dans l'industrie lithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, n° 97-3, p. 377-403.
- PAILLER Y., SPARFEL Y., TRESSET A., DUPONT C., GIOVANNACCI S., HALLEGOUËT B., JOSSE-LIN J., BALASSE M., 2004 – Fouille d'un dépotoir du Néolithique final à Beg ar Loued (Île Molène, Finistère) : premiers résultats, *Bulletin de la Société préhistorique française*, n° 101-4, p. 877-896.
- PÉQUART M., PÉQUART S.-J., 1926 – Un kjökkenmödding morbihannais : Er Yoc'h, premier outillage en os découvert dans le Morbihan, *Revue anthropologique*, n° 4-6, p. 1-6.
- PÉQUART M., PÉQUART S.-J., 1930 – La nécropole mésolithique de Tévéc, *Bulletin de l'Association lorraine d'études anthropologiques*, I, p. 35-46.
- PÉQUART M., PÉQUART S.-J., 1934 – La nécropole mésolithique de l'île d'Hoedic, *L'Anthropologie* (Paris), n° 44-1-2, 20 p.
- PÉQUART M., PÉQUART S.-J., 1954 – *Hoedic, deuxième station-nécropole du Mésolithique côtier Armoricaïn*, Anvers, De Sikkel.
- PÉQUART M., PÉQUART S.-J., BOULE M., VALLOIS H., 1937 – Tévéc : station nécropole mésolithique du Morbihan, *Archives de l'Institut de paléontologie humaine*, Paris, Masson, n° 18.
- SCHULTING R.J., RICHARDS M.P., 2001 – Dating women becoming farmers : new paleodietary and AMS dating evidence from the breton mesolithic cemeteries of Tévéc and Hoedic, *Journal of Anthropological Archaeology*, p. 1-31.
- SCHULTING R.J., TRESSET A., DUPONT C., 2004 – From Harvesting the Sea to Stock Rearing Along the Atlantic Façade of North-Western Europe, *Environmental Archaeology*, 9, p. 143-154.
- TABORIN Y., 1971 – *La parure en coquillage de l'Épipaléolithique au Bronze ancien de France*, Thèse de 3^e cycle, Université de Paris I.
- TABORIN Y., 1974 – La parure en coquillage de l'Épipaléolithique au Bronze ancien en France, Paris, CNRS, *Gallia préhistoire*, n° 17.1 et 17.2.
- TRESSET A., 2002 – De la mer au bétail en domaine atlantique : unité et diversité des processus d'apparition de l'élevage à la marge nord-ouest de l'Europe, *Anthropozoologica*, n° 36, p. 13-35.
- TRESSET A., 2005 – L'avifaune des sites mésolithiques et néolithiques de Bretagne (5500 à 2500 av. J.-C.) : implications ethnologiques et biogéographiques, in : Desse J., Desse-Berset N., Méniel P., Studer J. (eds.) : Hommage à Louis Chaix. *Revue de Paléobiologie*, volume spécial 10, p. 584-594.
- WELSCH J., 1917 – Les ressources de la zone de balancement des marées dans le Centre-Ouest de la France, Librairie Armand Colin, *Annales de géographie*, n° XXVI-143, p. 344-352.